I 16.335

Art contemporain
Kroll 62.196
Reproduction interdite

B.A

l'estampe

HUITIÈME SALON ANNUEL — DU 3 JANVIER
AU 25 JANVIER 1914 — MUSÉE MODERNE
DE BRUXELLES

MUSEES ROYAUX DES BEAUX ARTS DE BELGIQUE

Eau-Forte **Burin**

Bois **Lithographie**

en Italie, entre les années 1843 et 1845 que Corot exécuta sa première eau-forte ; essai curieux mais timide, laissé à l'état de croquis, puis repris et terminé 12 ou 13 ans plus tard : nous faisons allusion au *Souvenir de Toscane*.

Si les débuts de Corot dans la gravure à l'eau-forte sont demeurés imprécis, il n'en va pas de même en ce qui touche ses autographies et ses clichés-verre ; l'on sait en effet, que c'est à la sollicitation de Robaut, de Dutilleux et de Desavary, que Corot exécuta en guise de passe temps, par amitié en tous cas, ces merveilles, entre les années 1853 et 1871, c'est-à-dire dans toute la plénitude de son talent.

Les eaux-fortes de Corot sont d'une écriture très personnelle qui les distinguent entre toutes ; elles ont de plus une grande puissance d'évocation de l'air et de la lumière, qui font de chacune d'elles, un chef-d'œuvre au sens absolu du mot ; toutefois les autographies et les clichés-verre les surpassent peut-être, en charme tout au moins ; il semblerait que Corot se sentant plus à l'aise avec le papier autographique et le verre qu'avec le cuivre, a réussi à exprimer dans ces œuvres, non-seulement la poésie de son génie idyllique, mais encore le meilleur de lui-même, son amour profond et respectueux de la nature. On ne saurait donc trop admirer après Corot peintre, Corot graveur ; c'est le but que s'est proposé d'atteindre la présente exposition.

Loys DELTEIL.

ALBERT BAERTSOEN (1)

Troublé, ravi par un site, un coin de pays, une harmonie ou une opposition de couleurs, le plus souvent par un paysage de ville, par des visages de pierres, Baertsoen emporte cette vision, la garde dans les yeux et dans l'âme, en approfondit le caractère par une lente méditation, élimine mentalement ce qui en pourrait diminuer la vertu dramatique et compose, sous le contrôle de sa pensée, un paysage où ne susbsiste plus que la vie essentielle et universelle de la réalité première. Son œuvre est dessinée et peinte immatériellement dans son cerveau. Ce scénario synthétique se concrétise, par la vue renouvelée du site inspirateur, à travers de nombreux croquis au carreau, — dix, vingt, trente — qui, inspirés autant par la vision spirituelle que par la nature réelle, ne répètent que les masses et les lignes dominantes, établissent au fur et à mesure la mise en page de l'œuvre définitive. Toute la méditation et toute l'émotion premières — les plus précieuses

(1) Extrait du livre *Albert Baertsoen*, par H. Fierens Gevaert, 1 vol. in-4° illustré, G. Van Oest et C^{ie}, éditeurs à Bruxelles.

souvent — se trouvent ainsi notées. L'artiste, ensuite, exécute de grands dessins d'après nature, en transcrivant littéralement les choses, en ne laissant pas à son esprit l'occasion de s'interposer, en copiant rigoureusement ce que son regard reflète. Ses dessins documentaires sont innombrables et presque toujours d'une magistrale beauté. Je ne saurais entreprendre de les énumérer. Je souhaite que Baertsoen, un jour, consente à les exposer. Peu de maîtres contemporains soutiendront la comparaison. Tous ces dessins purement préparatoires sont extrêmement poussés : telle quille de chaland sera jugée impeccable par le plus expérimenté des francs bateliers gantois ; tel pignon trahira tout de suite son millésime, tant ses formes sont précises. Et si dans sa poétique vision du *Soir à Gand*, Baertsoen n'a pas photographiquement enregistré le paysage inspirateur, il a exécuté pour ce tableau un dessin d'une objectivité surprenante, — et infiniment prenante.

C'est bien à ses qualités de dessinateur que Baertsoen doit d'occuper une place de tout premier rang parmi les aquaforistes modernes. Très étudiés, en vue de l'eau-forte, certains de ses fusains doivent être comptés parmi ses plus puissantes créations : l'*Eglise d'Audenaerde*, la *Route d'Ostende*, et entre tous l'émouvant *Kromboomsloot d'Amsterdam*, (collection Speltinckx, Gand), que l'artiste dut exécuter à quatre heures du matin, les gens du quartier — par pure iconoclastie protestante — menaçant de lui faire un mauvais parti et de détruire son travail à coups de trognons de choux....

.... On vit ses premières eaux-fortes il y a vingt ans. — Que d'études réfléchies, que de labeur et quel gigantesque élan vers la perfection dramatique depuis cette date ! Baertsoen est l'un des rares peintres belges qui ait pratiqué l'eau-forte d'une façon continue, et dans la renaissance actuelle de cet art, son action est inappréciable. On ne se douterait guère devant les souplesses actuelles de sa technique, qu'il débuta par le procédé simpliste de l'eau-forte spontanée. Il se contentait de planches sommairement gravées, comme sa *Rue en Flandre*, claire, tout en traits, et faisait imprimer ce qui n'était en somme qu'un simple croquis. Cela dura plusieurs années. Mais ces moyens lui semblaient imparfaits ; il voulait autre chose et surtout il voulait du *ton*. Le *Pont à Dixmude* et *Veere* marquent un progrès dans ce sens ; mais la « couleur » reste blonde ; l'effet n'est pas décisif.

Alors Baertsoen se mit à étudier à fond l'art de reprendre une planche après une première morsure, et, pour tout dire, de « cuisiner » l'eau-forte comme un tableau. L'apprentissage n'alla point sans mécomptes. Enfin le *Moulin* et les *Vieilles Maisons* furent remaniées jusqu'à la réalisation entière de l'effet, jusqu'à l'objectivation complète du sentiment. Reprenant soit au burin, soit à la pointe sèche, soit à l'eau-forte, multipliant les états dont le nombre s'élève parfois jusqu'à dix et même plus, Baertsoen, avec ses blancs et noirs, obtient le « coloris » le plus saisissant, et surtout des noirs aux vibrations tranquilles, des noirs d'un émail qui adoucirait son éclat. La reprise intervient ici à la façon du plus intelligent des pinceaux. Certains vont prêchant que l'eau-forte doit rester un art rapide, primesautier, spontané. Mais condamner ceux qui ont recours aux reprises, me semble aussi puéril que de déclarer le fresquiste supérieur au peintre à l'huile sous prétexte que la chaux et l'enduit frais n'autorisent point les retouches. Qui prétendrait que les peintres de *l'Agneau mystique* sont inférieurs à Giotto, même au Giotto de l'Arena? C'est un art fort délicat que de reprendre une planche et qui réclame beaucoup de réflexion. Avouons d'ailleurs que le hasard peut devenir un brillant collaborateur.

Il le fut pour les *Vieux Pignons sur l'eau*. La planche avait été oubliée dans le bain et Baertsoen se promenait tranquillement par les rues de Gand, quand, arrivé au Marché du Vendredi, tout à coup il se souvient ! Il se frappe le front et saute dans un fiacre.... Horreur ! la morsure était formidable. Alors, rassemblant tout son courage et toute

sa patience, Baertsoen se mit à chipoter, à gratter, à triturer. Le résultat final fut amusant au possible. Par endroits on croirait voir des reliefs réels ; on a envie de toucher...

Baertsoen a bien exécuté une centaine d'eaux-fortes. Une trentaine seulement ont été soumises au public et sont dans le commerce. Soixante ou soixante-dix pour cent des planches sont effacées ou recommencées et l'on voit par là ce qu'un chef-d'œuvre réclame d'essais ou d'études. Au surplus le métier proprement dit du maître moderne est tout uniment celui de Rembrandt, pour cette raison qu'il ne connaît ni l'aquatinte, ni le vernis mou, métier raffiné certes, mais loyal, métier suggestif aussi puisqu'il va jusqu'à autoriser les initiatives de l'imprimeur intelligent. (Sans doute Baertsoen consent-il à cette participation — limitée à la graduation des encrages — à cause de l'habileté remarquable de son imprimeur bruxellois M. Van Campenhout). Ce métier n'est pas moins souple et sûr dans les deux eaux-fortes « en couleurs » entièrement exécutées par l'artiste, l'une éditée par M. Dietrich : le *Quai des Ménétriers*, l'autre par M. Verdussen : le *Dégel*. Ces deux œuvres ne prétendent point rivaliser avec la vive polychromie de la plupart des eaux-fortes dites « en couleurs ». Coloriste toujours magistral dans ses œuvres de blanc et noir, Baertsoen, par la discrétion de ses teintes, a su donner dans ces deux estampes polychromes une leçon de sobriété aux barioleurs de la gravure moderne. Le *Quai des Ménétriers* et le *Dégel* — ce dernier surtout — n'en sont pas moins de *merveilleux tableaux*. L'édition du *Dégel* fut d'ailleurs épuisée en moins d'un an et un exemplaire se vend aujourd'hui trois cents francs à Paris.

Les planches de Baertsoen transcrivent tantôt des tableaux (le *Jardin d'asile*, le *Dégel*), tantôt des dessins, et c'est le cas le plus fréquent. Nous retrouvons en somme chez l'aquafortiste la discipline intellectuelle et pratique que s'impose le peintre et la réalisation finale nous fait admirer, comme dans les tableaux, des visions où la vérité

prend sa forme essentielle. Un réverbère au support tordu, des fenêtres écrasées dans leur cadre bancal, de noirs logis de pêcheurs tassés en silhouettes rigides près du port qu'envahit la nuit, un moulin dominant en vieux lutteur le nuage qui met une auréole autour de ses bras en croix, des pignons voisinant en groupe confidentiel à l'extrémité d'un canal endormi, — tels sont les acteurs que Baertsoen fait vivre dans eaux-fortes en les enveloppant d'une atmosphère de clartés graves, d'ombres sans limite.

Aquafortiste, la Hollande et la Belgique l'ont également bien inspiré. Veere, Terneuzen, Middelbourg, Amsterdam, se retrouvent dans ses planches. Les deux *Kromboomsloot* avec les parois sinueuses de leurs quais tragiques, avec leurs ombres où des fils semblent tissés pour retenir les paquets de noir, sont les plus profondes interprétations qui se puissent voir des quartiers juifs d'Amsterdam. Baertsoen fut obligé d'en exécuter le dessin (cité plus haut) de 4 à 7 heures du matin ; dès que l'animation commençait sur les quais il devait descendre sous le pont de son house-boat et donner à son batelier l'ordre de démarrer, sinon, gare aux projectiles...

C'est par le *Dégel* que se couronne la série des eaux-fortes de Flandre.

Mais la *Route d'Ostende* et *Audenaerde* sont de bien vastes poèmes. Des deux côtés de la *Route* s'avancent de vieux arbres tordus qui touchent aux nues et lancent dans les nuages violents leurs bras de créatures désespérées. Le site est célèbre parmi les artistes et les poètes belges ; nul dessinateur ne l'a dramatisé comme Baertsoen... Ses bons amis de Gand prétendaient qu'il ne réussissait pas les arbres. La *Route d'Ostende* est la meilleure des réponses. Une âme est en chacun de ces troncs noueux. Une âme aussi est dans le gros clocher d'Audenaerde. Ah ! la fière et pathétique vision ! Tandis que le bon Fritz Thaulow peignait sa petite eau tournante devant laquelle nous l'avons laissé

naguère, Baertsoen dessinait cette église noire qui étage son chevet et sa tour par dessus les maisonnettes accroupies autour d'elle, Baertsoen rêvait à l'œuvre gravée où non seulement s'idéalise le visage de la petite ville mais où tout de suite se reconnaît la séculaire et grave image de la Flandre même.

Dans le domaine de l'eau-forte, Baertsoen traite d'égal avec les meilleurs maîtres modernes ...

H. FIERENS-GEVAERT.

LA GAZETTE DU BON TON (1)

Au moment où la mode est devenue un art, et un résumé de tous les arts, il faut qu'une gazette de la mode soit elle-même un journal d'art!...

... Les artistes sont aujourd'hui pour une part les inventeurs de la mode : que ne doit-elle pas à un Iribe, qui y a introduit la simplicité des lignes et le goût oriental, à un Drian, à un Bakst, à un portraitiste épris de la souplesse et du raffinement des étoffes, comme Antonio de La Gandara? On trouvera donc dans chaque numéro de la *Gazette du Bon Ton* à côté de sept planches hors texte, qui sont des modèles créés par

---

(1) Les organisateurs des salons de l'*Estampe* ont pensé qu'ils devaient à leur public de lui présenter les merveilles exécutées par la *Gazette du Bon Ton*. Consacrer à la mode une revue ayant un caractère d'art parfait et de modernisme aigu, rallier autour d'elle les meilleurs artistes et les dessinateurs les plus raffinés, c'est là une tentative du plus vif intérêt et l'on ne peut que se féliciter de voir le succès la couronner. R. S.

CATALOGUE

N. B. — Tous les prix indiqués s'entendent pour les épreuves non encadrées.

Paul Artot

19, Avenue Maurice, Bruxelles.

1. Rêve.
   Lithographie.
2. Etude.
   Sanguine.
3. Etude.
   Sanguine.

Albert Baertsoen

1, Quai de la Byloque, Gand.

I. — *EAUX-FORTES*

4. Le vieux Sas.
   Eau-forte et vernis mou, 100 épreuves 70
5. t'Luizengevecht-neige.
   Eau-forte, 100 épreuves 60

6. Rue à Malines.
Eau-forte, 100 épreuves 40

7. Soir d'orage au canal.
Eau-forte, 100 épreuves 40

8. Terneuzen.
Eau-forte, 100 épreuves 60

9. Moulin flamand.
Eau-forte, 100 épreuves 60

10. Reflets (II).
Eau-forte, 100 épreuves 60

11. Sur la Nèthe.
Eau-forte, 100 épreuves 60

12. Pays d'Usines, neige.
Eau-forte et vernis mou, 100 épreuves 60

13. Route d'Ostende.
Eau-forte, 500 épreuves 60

14. Le Dégel.
Etait en noir d'une eau-forte en couleurs (épuisée) 150

15. Le Quai des Ménétriers à Bruges.
Etat en noir d'une eau-forte en couleurs 100

16. Vieilles eaux.
Eau-forte, 100 épreuves 40

17. Vieilles maisons sur l'eau.
Eau-forte 30

18. La Rivière.
Eau-forte 30

19. Veere, soir.
Eau-forte 30

20. Reflets (I).
Eau-forte 30

21. Sous le Moulin.
Eau-forte 30

22. Audenaerde, soir.
Eau-forte et vernis mou 40

23. Vieilles maisons au bord de l'eau.
Eau-forte 40

24. Kromboomsloot, Amsterdam I.
Eau-forte 40

25. Kromboomsloot, Amsterdam II.
Eau-forte 40

26. Maisons de Pauvres.
Eau-forte 40

27. Dixmude.
Eau-forte 30

28. Petit Quai, Middelbourg.
Eau-forte 30

29. L'Impasse (épuisé).
Eau-forte 60

30. Maisons zéelandaises.
Eau-forte 40

31. Jardin d'Asile.
Eau-forte 20

32. De ma fenêtre.
Eau-forte 20

II. — *DESSINS.*

33. Dégel à Gand.
34. Esquisse.
35. De la pluie — Gand.
36. Le Horloz.
    Esquisse.
37. Le Horloz.
    Dessin.
38. Pays d'Usines.
    Dessin.
39. Kromboomsloot.
    Dessin.
40. Moulin flamand.
    Dessin.
41. Terneuzen I.
    Dessin.
42. Terneuzen II.
    Dessin.
43. Route d'Ostende.
    Dessin
44. Chevet de S^{t}-Michel (Gand).
    Etude.
45. Maisons zéelandaises.
    Dessin.
46. L'Impasse.
    Dessin.
47. Sur la Nèthe.
    Dessin.

48. A Malines.
49. Reflets.
    Dessin.
50. Petit Sas, croquis.
51. L'Ecluse.
    Croquis.
52. Le Talus.
53. Petite place à Alost.
54. Quai aux Tilleuls (Gand).
55. Quai à Bruges.
56. Maisons de pauvres.
57. Etude.
58. Etude.
59. Etude.
60. L'Embarcadère.
    Croquis.

Richard Baseleer

7, Quai Van Dyck, Anvers.

61. Nieuport.
    Eau-forte. . . . . fr. 20
62. Marée basse.
    Eau-forte. 20
63. Pêcheur.
    Eau-forte. 20
64. Avant-port.
    Eau-forte. 20